

L'Église Vaudoise italienne aujourd'hui : quelques éléments

Après de nombreux siècles de dure persécution, les Vaudois ont acquis la liberté légale en 1848 . Depuis lors, l'Église vaudoise s'est développée et s'est répandue dans la péninsule italienne.

L'hebdomadaire de l'Église est le journal « *Riforma* ».

Aujourd'hui, les Vaudois sont surtout répandus dans le **Piémont** , où il y a 41 églises (120 dans toute l'Italie), dont 18 dans les " vallées vaudoises ". **Torre Pellice**, dans la province de Turin, en est le centre historique.

La ville de **Turin** compte quatre églises vaudoises.

Chaque année, au cours de la dernière semaine d'août, les délégués des églises locales et les pasteurs se réunissent à Torre Pellice en **synode**, instance décisionnaire de la vie des églises.

Au cours des dernières décennies, malgré une certaine méfiance liée aux événements historiques, un certain **dialogue œcuménique** avec l'Église catholique s'est développé , le résultat le plus concret étant l'accord sur les mariages mixtes des années 90 , alors qu'il subsiste encore quelques distances par rapport au monde catholique, notamment sur les questions éthiques et morales.

En 1979, le **pacte d'intégration entre méthodistes et vaudois** a été signé en une seule communauté confessionnelle.

En 1990, un accord théologique signé entre Baptistes (qui ne reconnaissent pas le baptême d'enfants) d'un côté et Vaudois-Méthodiste (qui pratiquent le baptême d'enfants) de l'autre, permet une reconnaissance mutuelle des membres des Églises en éliminant toute pratique de rebaptême.

Les Églises vaudoise et méthodiste travaillent en étroite collaboration avec les autres Églises évangéliques dans le cadre de la **Fédération des Églises évangéliques d'Italie** (FCEI) et entretiennent des relations très étroites avec les Églises protestantes du monde, notamment par l'intermédiaire d'institutions œcuméniques comme le Conseil Œcuménique des Églises.

L'engagement politique des Vaudois a toujours été fort. Ils ont activement participé à la résistance antifasciste (Beaucoup de juifs cachés dans la vallée de Pellice où les ancêtres vaudois trouvèrent refuge). Des pasteurs vaudois ont été élus au Parlement italien. Des « laïcs » ont exercé ou exercent toutes sortes de responsabilités politiques locales, régionales ou nationale. De même dans le champ artistique.

Les Vaudois se sont toujours engagés à promouvoir **une laïcité intégrale** et la séparation totale de l'État et de l'Église .

Sur les **questions éthiques** , les Vaudois favorisent le **débat** sur des sujets tels que l'homosexualité, l'avortement, le testament biologique et l'euthanasie, sur la base d'une approche historico-critique de la Bible. Leurs positions réaffirment le rôle central de la responsabilité personnelle dans ces décisions délicates.

Engagement social : L'Église évangélique vaudoise, au nom de son principe de laïcité, a refusé d'utiliser les revenus de l'impôt « 8 pour mille » (prélevé par l'État au profit des Églises) pour l'Église elle-même et a systématiquement affecté ces sommes au financement nombreux projets dans les domaines médical, social, culturel et humanitaire, jusqu'à, aujourd'hui, la gestion des corridors humanitaires avec sant Egidio, l'intégration et médiation interculturelle pour les réfugiés, etc...

www.chiesavaldese.org

A Rome

Église vaudoise

Via IV Novembre 107



Église vaudoise

Piazza Cavour 32

Pasteur: [Marco Fornerone](#)



Église méthodiste

via XX Settembre, ang. via Florence



Communauté anglophone

Piazza di Ponte S. Angelo



Communauté francophone

via IV Novembre 107

Pasteur: [Moussa Marone](#)



Eglise méthodiste coréenne

Via Firenze 38



L'Église Vaudoise de la Piazza Cavour

De 1914 à 1927, à Rome, il n'y a qu'une seule église vaudoise, avec deux lieux de culte: le temple de la Via IV Novembre, inauguré en 1883, et celui nouvellement construit de la Piazza Cavour.

En 1948, il y en a 302.

La pression antiprotestante de l'Église catholique crée divers problèmes notamment sur les familles catholiques de membres devenus protestants.

Ce furent des années de fortes passions politiques et de discussions animées au sein de la communauté;

En mai 68, le pasteur ouvre les portes pour accueillir les manifestants poursuivis par la police. La communauté collabore avec d'autres dénominations, notamment les méthodistes, en vue de la planification d'un nouveau travail d'évangélisation. Le Concile Vatican II laisse espérer une collaboration œcuménique.

1968-1975: Le pasteur Alberto Ribet s'emploie à reconstruire le fossé qui sépare les jeunes engagés politiquement et les membres d'église plus conservateurs.

1975-1990 : La communauté bouge et réorganise l'espace de culte. Les bancs sont disposés différemment, le pasteur ne prêche plus en chaire et la toge reste dans la sacristie. Les relations avec l'Église catholique se développent de différentes manières : avec la communauté de base de Saint-Paul, partageant leur engagement social et politique, et d'autre part avec la paroisse de Christ Roi.

1990-2003 : la pasteure Maria Bonafede ouvre la communauté au monde de la culture : tables rondes, conférences, initiatives interreligieuse, animations bibliques....

De 2003 à aujourd'hui : Les demandes de cours sur la Réforme et les visites du temple par les collèges et les lycéens s'intensifient. En 2013, la réflexion sur le thème des différentes formes de famille conduit la communauté à accueillir deux femmes pour la bénédiction de leur « alliance d'amour ».

Le bâtiment (1911) : la façade de l'architecte Pazzi, tandis que la répartition des espaces est de Rutelli-Bonci. La décoration intérieure, les vitraux et la mosaïque sont de Paolo Antonio Paschetto (1885-1963), professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Rome.

Les images des seize fenêtres, "lues" de droite à gauche en suivant l'ordre choisi par Paschetto, parlent de Dieu, de l'âme, de la foi, des sacrements, de la vie avec Christ, de la vie éternelle et représentent le message principal que le temple veut transmettre : une *via salutis* qui commence par la manifestation du buisson ardent, le nom sacré trois fois sacré de Dieu et se termine par le paon, symbole de la vie éternelle, de l'accomplissement de la vie chrétienne.

La construction du temple a été conçue au début du siècle par le pasteur Muston et financée par la riche américaine presbytérienne Emma Baker Kennedy (1833-1930).

A partir de 1906, Le pasteur Muston motivé par le succès de la prédication évangélique et par l'explosion urbaine de la ville cherche un nouveau lieu de culte à Rome (le premier avait été construit sur la Via Nazionale, aujourd'hui Via IV Novembre) : le Prati est identifié, quartier ouvrier et employé de bureau.

Emma Baker Kennedy (1833-1930) souhaitait qu'au temple soient adjoints des espaces de réunion dédiés aux femmes, et plus généralement à tous les habitants, avec une clinique, un dispensaire, un gymnase, une "Casa del Soldato" avec des salles d'écriture, de lecture et une "garderie" pour les soins du corps et l'hygiène. Immédiatement après l'inauguration, une école de langues (anglais et allemand) et une école de couture ont été ouvertes dans ces salles.

La Faculté de théologie Vaudoise

La Faculté de théologie vaudoise est la plus ancienne institution italienne d'étude universitaire de théologie évangélique.

Fondée en 1855 à Torre Pellice (TO), elle s'installa ensuite à Florence, au palais Salviati de 1860 à 1921, puis au siège actuel à Rome, via P. Cossa, à côté de l'église vaudoise Piazza Cavour.

Le besoin de ce que l'on appelle maintenant la "formation" a été ressenti dans le mouvement vaudois depuis son apparition au Moyen Âge : les prédicateurs itinérants qui voyageaient à travers l'Europe pour annoncer l'Évangile étaient instruits par leurs collègues plus âgés, la formation théologique était dispensée dans une maison paysanne des vallées vaudoises.

Suite à l'adhésion à la Réforme protestante, les Vaudois ont structuré leur église selon le modèle réformé calviniste et ont augmenté le niveau de préparation théologique des pasteurs.

La faculté se caractérise par la coexistence de deux éléments : la conscience de ses racines protestantes et réformées et une sensibilité œcuménique accentuée.

Ses étudiants sont membres d'églises protestantes italiennes, mais il y a aussi beaucoup d'étrangers protestants et beaucoup d'étudiants évangéliques (de toutes dénominations), catholiques, ou intéressés par les sujets des sciences bibliques et théologiques même s'ils n'appartiennent à aucune église.

Ces composantes font de la faculté vaudoise un lieu de rencontre et de dialogue extraordinaire, dans un contexte d'échanges universitaires prestigieux avec les autres universités publiques et papales de la ville - une ville qui offre un scénario historique et artistique incomparable aux passionnés de christianisme.



Cimetière « protestant » de Rome

Le *cimetière anglais de Rome* (cimitero degli Inglesi) ou « *cimetière non catholique de Rome* » (Cimitero acattolico di Roma) ou « *cimetière des Protestants* » (cimitero dei protestanti) ou « *cimetière des Artistes et Poètes* » (cimitero degli artisti e dei poeti) ou « *cimetière du Testaccio* » (cimitero del Testaccio) se trouve dans le quartier Testaccio.

(Article du Monde 2012)

À l'ombre de la pyramide de Caius Cestius, s'étend un havre de paix pour les morts... et les vivants. Autorisé par les papes à la fin du XVIII^e siècle, cet endroit, surnommé initialement "cimetière des étrangers" fut d'abord réservé aux protestants et aux orthodoxes puis, en 1953, aux morts de toutes les confessions.

Désormais, c'est le cimetière des artistes et des poètes, et son atmosphère très particulière attire promeneurs et touristes.

Entre cyprès, myrtes, roses sauvages, lauriers et camélias, le flâneur peut, dans un silence apaisant, s'asseoir sur un banc au soleil pour lire, réfléchir ou étudier le plan du cimetière qui récence l'emplacement des tombes illustres.

Il peut aussi décider d'aller nourrir les dizaines de chats qui, depuis 1850, ont élu domicile non loin des sépultures.

DES PEINTRES, DES POÈTES...

L'histoire dit que la première tombe de ce cimetière fut celle de **George Langton**, un jeune Londonien, mort en 1738 à l'âge de 25 ans.

Depuis, près de quatre mille étrangers s'y sont fait enterrer. La plupart sont anglais, allemands, américains, russes, grecs ou persans.

On compte peu de Français, mais quelques Italiens célèbres comme **Antonio Gramsci** (1891-1937), le fondateur du Parti communiste italien.

Le cimetière conserve les sépultures des poètes anglais **John Keats** (1795-1821) et **Percy Bysshe Shelley** (1792-1822 - il ne savait pas nager et s'est noyé en 1822, alors qu'il naviguait sur son yacht au large de la Riviera italienne), celle d'un **enfant de Goethe** ou du sculpteur américain **William Wetmore Story** (1819-1895) qui, avant de mourir, a créé sa propre sculpture, l'Ange du chagrin, sans doute la plus belle du cimetière.

En déambulant dans les allées, on découvre de nombreuses statues et les épitaphes des peintres, historiens, écrivains, diplomates, explorateurs et poètes qui ont choisi l'éternité dans ce lieu.

Aujourd'hui, le cimetière est géré par une association privée de quatorze ambassades et est financé grâce à la vente (de plus en plus rare) des concessions et des dons.

Le poète anglais John Keats est mort à Rome de la tuberculose à l'âge de 25 ans. Sur sa tombe anonyme figure une épitaphe commissionnée par ses amis Joseph Severn et Charles Brown :

« Cette tombe contient tout ce qui a été mortel, d'un jeune poète anglais, qui, sur son lit de mort, dans l'amertume de son cœur et soumis à la puissance malveillante de ses ennemis, a désiré que ces mots soient gravés sur sa pierre tombale : ici gît un dont le nom était écrit dans l'eau. »

